

Rear Window

Virginie Pronovost

Number 327, Summer 2021

L'été

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/96749ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

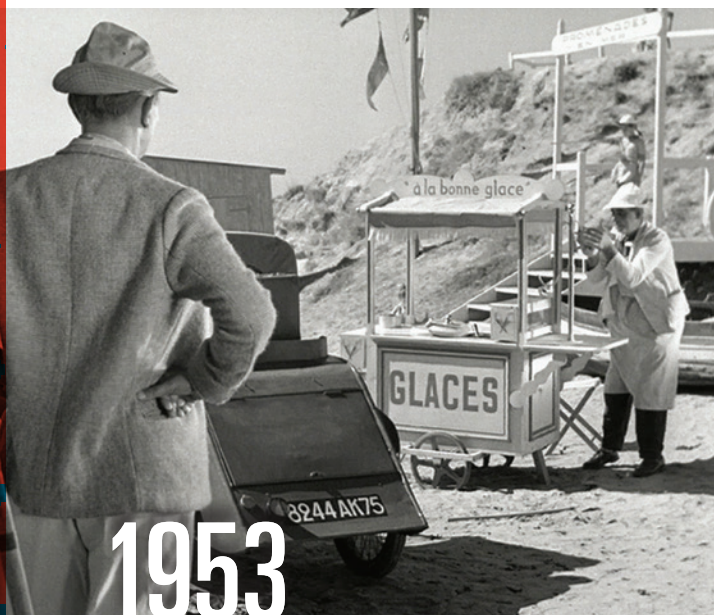
0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Pronovost, V. (2021). Review of [Rear Window]. *Séquences : la revue de cinéma*, (327), 4–4.



1953

Les vacances de monsieur Hulot

Introduisant son art rigoureux de la comédie d'observation (les vacances d'été, comme si vous y étiez) dans une œuvre où le son revêt autant d'importance sur le plan comique que l'image, le grand Jacques Tati dépose ici un personnage inoubliable, monsieur Hulot, dans l'architecture millimétrée que constitue sa mise en scène. Presque muet, cet hurluberlu lunaire à la grande silhouette dégingandée provoque autant le chaos qu'il en est lui-même victime.

Combinant à la fois le génie du pantomime de Chaplin (la scène de la serviette, le match de tennis) et des idées de mise en scène de Keaton (la chorégraphie des trains et des passagers à la gare, le pot de peinture déplacé par les vagues), Tati peint son premier chef-d'œuvre, faisant fi des dialogues (souvent inaudibles) et s'attardant au réalisme des situations. Outre son héros, Tati intègre aussi les objets et les lieux (la bagnole pétaradante de Hulot, la porte du restaurant de l'hôtel, la confiserie qui pendouille) comme autant de personnages secondaires ponctuant l'action et rythmant le récit.

Conséquence de l'ultra perfectionnisme du cinéaste, il existe trois versions de ce film. De l'originale, sortie en 1953, Tati en a fait une deuxième version en 1962, élaguée d'une douzaine de minutes, remaniant le montage sonore, puis une dernière en 1978, encore plus épurée, dans laquelle il a ajouté une scène qui tutoie le *Jaws* de Spielberg.

Premier (?) long métrage ayant comme unique thème les tribulations de vacanciers ordinaires sans qu'on le saupoudre d'une intrigue sentimentale ou policière, *Les vacances de monsieur Hulot* fera date. Son influence s'étendra même jusqu'à nos terres (*Les vacances d'Elvis Gratton* de Pierre Falardeau) et sur d'autres comédies balnéaires plus récentes (*Les vacances du petit Nicolas* de Laurent Tirard). Merci, monsieur Tati, de nous avoir offert la plus belle carte postale cinématographique ! ▲

JEAN BEAULIEU



1954

Rear Window

Imaginez cette situation : malgré une forte canicule, vous êtes restreint à votre minuscule appartement de Manhattan où espionner vos voisins est votre principal passe-temps. C'est dans une telle position qu'est présenté L. B. « Jeff » Jefferies (James Stewart) dans le chef-d'œuvre d'Alfred Hitchcock *Rear Window*. Un grave accident a cloué ce photographe à un fauteuil roulant, la jambe dans le plâtre. Pourtant, les journées monotones laissent bientôt place à un récit purement hitchcockien : plusieurs indices incitent le protagoniste à soupçonner que son voisin, Lars Thorwald (Raymond Burr), a assassiné sa femme. Plus tard, la curiosité et les soupçons de Jeff sont partagés par sa copine, Lisa Fremont (Grace Kelly), et son infirmière, Stella (Thelma Ritter).

Rear Window se qualifie de « film estival » pour le rôle d'avant-plan que joue la vague de chaleur new-yorkaise. L'histoire débute alors qu'une caméra traverse une fenêtre pour aller errer parmi les jardins et les balcons. Elle se dirige ensuite vers le front en sueur de Jeff, pour finalement se poser sur un thermomètre affichant une accablante chaleur d'environ 90 °F (soit 32 °C). D'ailleurs, une telle canicule encourage la participation active des voisins en arrière-plan, que ce soit Miss Torso, le compositeur ou la sculptrice, et alimente les doutes à l'égard de Thorwald qui, à l'opposé du voisinage, ne profite pas du soleil et préfère sortir par une nuit pluvieuse. Étrange.

L'été new-yorkais contribue à établir une atmosphère dynamique où les bruits de la ville règnent, que ce soit par le son des voitures ou par la musique et les conversations parvenant des maisons voisines. L'indice des journées passées est donné par les changements de tenues de Grace Kelly et par la constante baisse de température indiquée au thermomètre. Il faut croire que l'hypothèse d'un voisin criminel donne des sueurs froides à une ville entière. ▲

VIRGINIE PRONOVOST